

## 7. UNE BRÈVE CONCLUSION : LES RÉSULTATS DE LA PROCÉDURE *NACHT UND NEBEL*, ET UNE QUESTION FONDAMENTALE

La pratique judiciaire en Allemagne a mené les prisonniers *NN* devant deux issues : soit ils sont tombés sous le couperet du bourreau, soit ils ont été internés dans les camps de concentration de la *SS*, après une détention au secret, plus ou moins longue, en prison. Dans les deux cas, la procédure était secrète, et l'effet d'intimidation escompté sur les populations occupées a dû en être fort réduit<sup>28</sup>. Ce n'est qu'après la fin des hostilités que l'on a appris, en Belgique, le sort particulier des *Nacht und Nebel*. Dans leur chef, en tout cas, il a laissé des traces particulièrement douloureuses et durables.

Une question importante, parmi d'autres, reste actuellement sans réponse : quels sont les critères qui ont réellement déterminé l'application du décret *NN* à certains prisonniers et non aux autres : l'arbitraire, le hasard, la gravité des faits reprochés aux prisonniers, l'intervention des avocats et des familles auprès de von Falkenhausen, ou encore le pouvoir croissant de la *SS* en Belgique, qui lui permettra de garder des gens en détention arbitraire, sans procès ? Seule une enquête approfondie sur l'ensemble des *NN* belges permettra de répondre à cette question.

28 Hülle, Conseiller au Département juridique de l'OKW, à von Ammon, Conseiller au Ministère de la Justice, Berlin, 23-VI-1943: «La pratique judiciaire en Allemagne — pour autant que je puisse m'en rendre compte — a mené à ceci: les coupables, ou bien tombent sous la hache du bourreau, ou bien sont gardés dans un camp de concentration jusqu'à la fin de la guerre; le 'Schutzhaft' policier ne frappe pas seulement les coupables après expiration de la peine prononcée contre eux par les tribunaux, mais aussi les innocents ou les 'non suffisamment suspects' qui ont déjà eu regard dans cette procédure. Un effet d'intimidation sur les populations des territoires occupés n'est lié ni à l'une ni à l'autre manière de procéder des tribunaux puisque ces procédures sont toutes deux secrètes, aucune n'est publique. Leur application, du fait des preuves à recueillir, constitue une perte de temps aussi bien pour le procureur que pour le tribunal spécial; d'autre part elle est difficile. La surveillance de cette procédure immobilise d'autre part du personnel à tous les degrés de l'Administration de la Justice.» (MSP, Tr 30.593, R 497).

## ANNEXE I : L'AMÉNAGEMENT DE LA PROCÉDURE NN

Plusieurs institutions allemandes collaborent pour mettre en oeuvre et aménager la procédure NN. Cela ne va pas sans heurts. La *Wehrmacht* doit organiser le transfert en Allemagne des détenus NN, mais les juges militaires en pays occupés se sentent dépossédés de leurs compétences. Le Ministère allemand de la Justice doit prendre les détenus NN en charge dans ses établissements pénitentiaires et les faire juger, mais plusieurs aspects de cette procédure d'exception choquent les juristes. Enfin, la *Wehrmacht* et le Ministère de la Justice luttent contre l'ingérence de la SS dans ce processus, mais en vain. La police d'Himmler finit par détourner complètement le sens du décret NN à son profit, avec pour résultat l'envoi de nombreux déportés NN directement dans les camps de concentration.

### Etapes de l'aménagement de la procédure NN

2 février 1942:

Instructions de l'amiral Canaris, chef de l'*Abwehr* (le service de contre-espionnage de l'armée allemande):

- les tribunaux militaires en pays occupés ne peuvent juger les délits visés par le décret NN que s'il y a condamnation à mort et que le jugement est prononcé dans les 8 jours qui suivent l'arrestation (ce délai de 8 jours devient donc strict et n'est plus seulement de principe).
- en cas de décision de transfert en Allemagne de détenus, les services de contre-espionnage doivent aviser immédiatement l'Office principal de la Sûreté du Reich (*RSHA*). La police d'Etat s'occupera du transfert des dossiers. (C'est le début de l'immixtion de la Police dans la procédure NN. La Justice militaire en pays occupé contestera cette intervention de la Police dans le transfert de dossiers judiciaires.)

7 février 1942:

- Les tribunaux civils compétents pour les affaires NN sont désignés: le Tribunal Spécial de Dortmund, rapidement remplacé par celui d'Essen, pour les cas de Belgique et des Pays-Bas, celui de Cologne pour les affaires de France, celui de Kiel pour les affaires de Norvège.

16 avril 1942:

- La possession d'armes de chasse est ajoutée aux délits visés par le décret NN;
- La compétence des tribunaux militaires en pays occupés est encore restreinte: ils ne jugeront les délits visés par le décret NN que si des

intérêts militaires particuliers exigent le jugement par un tribunal militaire ;

- Le délai autorisé pour le jugement en pays occupé est prolongé ;
- Les coupables condamnés en pays occupé par un tribunal militaire à des peines de réclusion criminelle doivent être transférés en Allemagne ;

- Les femmes condamnées à mort en pays occupé seront transférées en Allemagne et ne seront pas exécutées, sauf cas très particuliers ;

- La consigne du secret est rappelée et renforcée : les détenus *NN* transportés en Allemagne ne peuvent avoir aucun contact avec le monde extérieur ; ils n'ont pas le droit d'écrire, ni de recevoir lettres, colis ou visites. Tout ce qui leur est adressé doit être renvoyé avec la mention que tout contact avec le monde extérieur est interdit au détenu. La même consigne de secret vaut pour les détenus décédés ou exécutés.

Mai 1942 :

- Il est déjà envisagé de ne pas libérer les détenus *NN* acquittés en Allemagne ou y ayant purgé leur peine, afin de ne pas trahir le secret entourant le sort des *NN*.

4 août 1942 :

- Le *RSHA* prévoit l'internement de détenus *NN* dans les camps de concentration par mesure de détention de sécurité, jusqu'à la fin de la guerre, si pour des raisons quelconques ces personnes ne pouvaient être traduites devant les tribunaux spéciaux. Dans les camps de concentration aussi, la consigne du secret doit être appliquée aux *NN*.

27 août 1942 :

- Les *NN* condamnés à une peine de travaux forcés seront envoyés à la prison de Sonnenburg pour les hommes, à celle de Lübeck-Lauerhof pour les femmes.

24 septembre 1942 :

- Les hommes âgés de plus de 70 ans ou pères de plusieurs enfants en bas âge ne seront pas exécutés, sauf cas très graves.

14 octobre 1942 :

- Le Tribunal du Peuple de Berlin (un tribunal d'exception, de nature essentiellement politique) devient compétent pour les affaires *NN* dans les cas de haute trahison.

16 octobre 1942:

- Les détenus NN contre lesquels il n'existe pas de soupçons suffisants pour porter une accusation, ceux acquittés ou ayant purgé une courte peine de prison, seront remis à la police (et donc, en pratique, transférés en camps de concentration).

Juin 1943:

- Le *SS-Wirtschaftsverwaltungshauptamt* officialise l'existence dans les camps de concentration de deux catégories de détenus NN: l'ancienne catégorie de détenus remis par les tribunaux de guerre et la nouvelle catégorie de détenus envoyés directement dans les camps par la *Sipo-SD*. Tous les détenus NN doivent être coupés de tout contact avec l'extérieur.

Septembre 1944:

- Tous les prisonniers NN détenus dans les établissements pénitentiaires du Reich (condamnés ou non encore jugés) doivent être remis à la police. En conséquence, d'octobre 44 à février 45, les NN seront transférés dans les camps de concentration de la SS.

## ANNEXE II : TÉMOIGNAGES

Les témoignages qui suivent rendent compte, avec plus de détails et d'émotion que la sécheresse d'une brève synthèse ne permet de le faire, des conditions de détention que les déportés NN ont subies en Allemagne. L'Amicale des Prisonniers Politiques *Nacht und Nebel* de Belgique a aimablement mis ces textes à la disposition du CREHSGM. Qu'elle trouve ici l'expression de mes vifs remerciements.

### 1. La ligne d'évasion Uikhoven-Tongres-Liège (Antoinette Henno Franssen).

*Vanaf augustus 1943 werden vanuit het Maasland, Tongeren en Luik niet minder dan tien geallieerde piloten geholpen. Een aantal van deze piloten bereikte Engeland, anderen werden onderweg aangehouden.*

*Op 7 januari 1944 gingen de Duitsers over tot aanhoudingen: Jeanne Brouns uit Uikhoven, Edmond Jamaer en zijn dochter Marie-Louise uit Tongeren, mevrouw Robijns-Janssens uit Tongeren, mijn zus Marie-José, mijn moeder en ondergetekende eveneens uit Tongeren, de gezusters Marie-Thérèse en Madeleine Dewé uit Luik en tenslotte mevrouw Morimont Berthe uit Luik. Allen werden opgesloten in de St.-Leonardgevangenis te Luik.*

*Op 29 februari 1944 werden we door het krijgsgerecht van Luik gevonnist: «overbrengen naar Duitsland». Dit vonnis lag volledig in de lijn van het decreet *Nacht en Nebel*, opgesteld op 7 december 1941: «Wie zich schuldig maakt aan het herbergen van geallieerde piloten zal in de duitsternis van de *Nacht en de Mist* verdwijnen in de Duitse concentratiekampen». Geen enkel contact met de buitenwereld was nog mogelijk.*

*Zo kwam onze groep op 10 maart 1944 toe in de gevangenis te Essen waar we de onmenselijke bombardementen meemaakten. Vanaf 21 maart 1944 verhuisden we naar de gevangenis te Kreuzburg in Silezië (thans Polen). Hier werd het eentonig gevangenisleven enigermate doorbroken want vanaf 6 april 1944 moesten we gaan werken op enige boerderijen in de naaste omgeving.*

*Half september 1944 bevestigde de Bijzondere Rechtbank van Oppeln nog eens duidelijk dat onze groep NN. gevangenen waren die verder moesten overgebracht worden naar de concentratiekampen. Dit gebeurde op 30 november 1944 toen het «Sondertransport nr. 130» met 94 NN. gevangenen waartoe onze groep ook behoorde, op transport ging naar het concentratiekamp Ravensbrück. Onze huisvesting alhier was eerst blok 32 en nadien blok 24. Wat we aan ontbering, honger, koude en vernedering geleden hebben is niet te beschrijven. Twee gevangenen van onze groep overleefden de hel niet: Madeleine Dewé stierf op 16 januari 1945 en mevrouw Morimont Berthe overleed in de loop van de*

## ANNEXE II: TÉMOIGNAGES

Les témoignages qui suivent rendent compte, avec plus de détails et d'émotion que la sécheresse d'une brève synthèse ne permet de le faire, des conditions de détention que les déportés NN ont subies en Allemagne. L'Amicale des Prisonniers Politiques *Nacht und Nebel* de Belgique a aimablement mis ces textes à la disposition du CREHSGM. Qu'elle trouve ici l'expression de mes vifs remerciements.

### 1. La ligne d'évasion Uikhoven-Tongres-Liège (Antoinette Henno Franssen).

*Vanaf augustus 1943 werden vanuit het Maasland, Tongeren en Luik niet minder dan tien geallieerde piloten geholpen. Een aantal van deze piloten bereikte Engeland, anderen werden onderweg aangehouden.*

*Op 7 januari 1944 gingen de Duitsers over tot aanhoudingen: Jeanne Brouns uit Uikhoven, Edmond Jamaer en zijn dochter Marie-Louise uit Tongeren, mevrouw Robijns-Janssens uit Tongeren, mijn zus Marie-José, mijn moeder en ondergetekende eveneens uit Tongeren, de gezusters Marie-Thérèse en Madeleine Dewé uit Luik en tenslotte mevrouw Morimont Berthe uit Luik. Allen werden opgesloten in de St.-Leonardgevangenis te Luik.*

*Op 29 februari 1944 werden we door het krijgsgerecht van Luik gevonnist: «overbrengen naar Duitsland». Dit vonnis lag volledig in de lijn van het decreet Nacht en Nebel, opgesteld op 7 december 1941: «Wie zich schuldig maakt aan het herbergen van geallieerde piloten zal in de duitsternis van de Nacht en de Mist verdwijnen in de Duitse concentratiekampen». Geen enkel contact met de buitenwereld was nog mogelijk.*

*Zo kwam onze groep op 10 maart 1944 toe in de gevangenis te Essen waar we de onmenselijke bombardementen meemaakten. Vanaf 21 maart 1944 verhuisden we naar de gevangenis te Kreuzburg in Silezië (thans Polen). Hier werd het eentonig gevangenisleven enigermate doorbroken want vanaf 6 april 1944 moesten we gaan werken op enige boerderijen in de naaste omgeving.*

*Half september 1944 bevestigde de Bijzondere Rechtbank van Oppeln nog eens duidelijk dat onze groep N.N. gevangenen waren die verder moesten overgebracht worden naar de concentratiekampen. Dit gebeurde op 30 november 1944 toen het «Sondertransport nr. 130» met 94 N.N. gevangenen waartoe onze groep ook behoorde, op transport ging naar het concentratiekamp Ravensbrück. Onze huisvesting alhier was eerst blok 32 en nadien blok 24. Wat we aan ontbering, honger, koude en vernedering geleden hebben is niet te beschrijven. Twee gevangenen van onze groep overleefden de hel niet: Madeleine Dewé stierf op 16 januari 1945 en mevrouw Morimont Berthe overleed in de loop van de*

maand februari 1945. Nog vóór het concentratiekamp bevrijd werd door de geallieerden, kon een aantal gevangenen van onze groep door bemiddeling van het Rode Kruis van Zweden geëvacueerd worden naar Malmö in Zweden waar we een hartversterkend herstelverlof doorbrachten. Twee gevangenen van onze groep met name Marie Thérèse Dewé en Jeanne Brouns kenden nog de lijdensweg naar het concentratiekamp van Mauthausen. Maar ook zij werden bevrijd en mochten huiswaarts keren.

Vermelden we nog dat de enige mannelijke gevangene van onze groep, Edmond Jamaer, stierf in het concentratiekamp van Groos-Rosen op 5 februari 1945.

Bijna 50 jaar zijn voorbij. Onze lijdensweg vergeten kunnen we niet. Nochtans hebben we geen spijt dat we menslievend zijn geweest in dienst van ons vaderland. We hopen van harte dat onze jeugd even edelmoedig blijft om België te blijven dienen.

Extrait du livre de M. RUTTEN, *De fatale Tongerse ontsnappingsroute*.

## 2. Ravensbrück - Mauthausen (Johanna Van Duffel-Verhoeven).

Op 20 juni 1943 werd ik aangehouden door de Duitsers. Ik was verraden door Belgen. Mijn man is kunnen vluchten en verwittigde alle leden van «De Lijn» opdat ze konden onderduiken. Een officier van het Nederlandse verzet die in ons huis onderdook was, is opgepakt en in Duitsland gefusilleerd. Op 4 september heeft de krijgsraad me ter dood veroordeeld en werd ik alleen opgesloten in een cel. Elk half uur was er controle. Ik kende iedereen van «De Lijn» tot in Frankrijk, maar geen niemand van hen is aangehouden. Ik heb immers geen enkele naam genoemd tijdens de 3 weken ondervraging door de Gestapo op de Kouter in Gent.

Eind december 1943 ben ik overgebracht naar Brussel en op transport gezet samen met 13 andere vrouwen uit Frankrijk en België. We werden ondergebracht in verschillende tuchthuizen. In Cotbus werden we op bevel van Geuring geboeid, precies op 21 juli 1944 werden we hiervan bevrijd. We zijn daar nog enkele weken gebleven en dan overgebracht naar Ravensbrück. Daar hebben we drie dagen rechtop moeten staan. We werden er ontluisd en de slijmvliezen werden uitgebrand zonder verdoving. We kregen wat water om ons te wassen, niets om af te drogen en wat vuile kleren.

We werden ondergebracht in de N.N. («nacht und nebel») blok. Als NN-gevangene mochten we zelfs niet werken. We zaten er samen met Poolse vrouwen: bij hen was merg uit de beenderen gehaald. De Poolse blokoverste zei ons: «Ik haat alle Fransosen». Daarom moest onze blok altijd tot het laatste blijven staan op het appel, we werden veel gestraft. De blokoverste kloeg altijd bij de SS over ons slecht gedrag, we moesten

dan blijven staan tot halfdrie zodat de het uur om te eten voorbij was. Overdag durfden we niet eens buiten komen want dan werden we bont en blauw geslagen of we moesten lijken ruimen. Eind januari 1945 kwamen er veel vrouwen uit de Poolse werkkampen in onze blok omdat de andere al overvol zaten.

Toen werden we overgebracht naar Mauthausen. De beruchte «trap van Mauthausen» heb ik dikwijls gedaan. Het was er verschrikkelijk! We moesten gaan werken aan een wisselstation in Amstetten. Op 20 maart werd dit station gebombardeerd, vanaf halftien 's morgens tot vier uur in de namiddag. We kregen een regen van bommen over ons heen. Ik sprong in een beek onder een elsenstruik en heb de ganse tijd onder water gezeten.

Na het bombardement moesten we in een schuur blijven. Er was geen water of toilet. Onze blokoverste was een zigeunerin, ze sloeg ons heel dikwijls. Eind april 1945 zijn we door het Internationale Rode Kruis overgebracht naar Zwitserland. Tot aan de grens bleven SS-ers bij ons. We waren zo verzwakt dat ieder van ons drie verplegers nodig had. Ik kende zelfs mijn naam niet meer. Ik woog nog 27 kg en moest beetje bij beetje terug leren eten.

Dit is maar een beknopt overzicht van wat ik en vele anderen heb meegemaakt. Hierover zou ik wel een gans boek kunnen schrijven.

### 3. La chance et la malchance d'un prisonnier politique (Frans Vets)

Gross-Rosen, barak 9, één of twee dagen voor kerstmis 1944. Onze barak was reeds een drietal weken in quarantaine geplaatst omdat er ziektes zoals typhus en buikloop, daar discenterie genoemd, waren uitgebroken. De barak was afgezet met een pindraadafsluiting en niemand mocht in of uit onze barak. Sinds onze aankomst vanuit Gross-Strelitz in Gross-Rosen op 30 oktober, waren er in barak 9 reeds honderden doden gevallen. Van de 12 kameraden die van dezelfde weers-tandsgroep uit Herentals waren aangehouden, waren wij daar nog met 4: Rik Aerts, Carlo Van Reusel, Frans Wuyts en ikzelf.

Op dat ogenblik werden de minst verzwakten uit de barak gezocht om op transport gesteld te worden, waar naartoe wisten we niet. Frans Wuyts en ikzelf waren erbij, onze 2 andere vrienden waren te ziek, zij lagen er in hun eigen vuil. Ik dacht: «die zijn binnen een paar uren, of zeker morgen, dood. Steeds hadden wij schrik om op transport te gaan, want dit was altijd iets onzeker. Het kon meerdere dagen duren en tijdens het transport kreeg men geen eten of drinken. Die keer was ik in zekere zin tevreden op transport te gaan, want slechter dan Gross-Rosen, dat kon volgens mij niet. Er waren heel weinig dagen geweest dat ik daar geen slagen of stampen had gekregen. Blijven in Gross-Rosen leek mij erg weinig overlevingskansen te bieden.

- Frans Wuyts en Frans Jonghbloet, gestorven te Nordhausen op 3 april 1945, vermoedelijk tijdens het bombardement op de Boelcke Kazerne;
- Jos Aerts, op 12 april 1945 te Offenburg opgehangen volgens ooggetuige Hendrik Verheyden van Eisden;
- Alfred Caers, volgens ooggetuigen Alfons Lambrechts en Charles Brusselairs omstreeks 10 mei 1945 gestorven te Thérésienstadt, een 4-tal dagen na hun bevrijding;
- August Lambrechts, volgens de bevolkingsregisters van Herentals in mei 1945 gestorven in Thérésienstadt.

Wie ik zeker wil vermelden bij de niet weergekeerden, is Stafke Leysen. Hij werd bevrijd te Buchenwald op 11 april 1945, maar hij was er zo slecht aan toe dat hij enkele weken in een bed van watten moest liggen in een ziekenhuis in Brussel. Hij was een levend geraamte. Op zekere dag bracht men hem over naar het ziekenhuis van Herentals, alwaar hij enkele dagen nadien op 26 juni 1945 stierf.

Na mijn thuiskomst kreeg ik regelmatig bezoek van de ouders van mijn nog niet weergekeerde kameraden en ik vertelde hen dan al wat ik wist over hun zonen, maar na enkele maanden, als de hoop op terugkeer voor hen zo goed als vervlogen was, ontweek ik deze mensen in zekere zin. Ik kan niet goed uitleggen wat ik toen voelde, maar ik denk dat ik mij in zekere zin schaamde, want ik zag en voelde dat deze mensen zich afvroegen waarom ik nu teruggekomen was en niet hun zoon.

Van de 4 teruggekeerde kameraden ben ik en mijn goede vriend John Calaerts nu nog overgebleven. Ik ben één van de gelukkigen die uit die hel zijn mogen terugkeren en één van de weinigen die tot op heden in leven zijn gebleven.

#### 4. Gross-Strehlitz - Gross Rosen - Dora - Nordhausen

«Ces noms évoquent des scènes horribles, un summum de souffrances, et cependant, il faut que ceux qui sont restés aux pays connaissent la lamentable situation de nos compatriotes de façon exacte. Il faut connaître pour ne pas oublier. Nous avons fait visite à Joseph Dawagne, jeune cinacien rentré récemment de Dora-Nordhausen. Avec complaisance, il nous parle des bagnes où il a vécu, de ce qu'il a souffert pendant 18 longs mois.

Oui, dit-il, je sors des camps tristement célèbres... Mais est-il bien nécessaire ou utile de vous dire ce que nous avons vu et enduré? Le procédé est le même pour tous camps (nous disons bagnes); tortures, souffrances, privations. Les victimes aussi sont les mêmes: des hommes, des femmes, des enfants de toutes nationalités, dont le seul crime est de n'avoir pas applaudi à la *Kultur* d'outre Rhin.

C'est nécessaire, cher ami, parce que ces martyrs, d'une seule voix demandent justice et réparation.

Après un haussement d'épaules, le spectre (vraiment, c'est cela qu'est devenu ce grand garçon) nous narre son départ.

Tel que vous me voyez, dit-il, j'ai «récupéré» mais à ma rentrée, c'était quelque chose. Il nous tend une photo prise à la rentrée. On a peine à reconnaître dans ce corps décharné le grand garçon de 20 ans que nous avons connu il y a deux ans.

On vous a parlé d'un poids de 33 kilos à mon arrivée à Bruxelles ? C'est bien cela, et la photo en témoignera.

Membre de l'Armée Secrète, Zone 5, Secteur 3 (Condroz), je me dirigeais en moto vers Liège, je suis repéré par une auto boche. *Feldgendarmerie*, cueilli, l'on me dirige vers Dinant et transfère à la célèbre *Gestapo*.

Ainsi commença le grand martyrologue de notre jeune ami Joseph Dawagne. C'est donc en qualité de condamné à la peine de mort, par l'auditeur militaire de Charleroi, et expédié à la prison de Saint-Gilles, où nous sommes parqués en baraquements pendant 15 jours, puis c'est le grand départ pour le *Reich*, où nous allions subir les dernières rigueurs de bandits recrutés dans une peuple de brigands tortionnaires.

Le grand voyage est commencé, l'espoir d'un retour n'est même plus certain, la cruelle certitude est là... à mort. Sauf le cas d'une victoire alliée rapide et si l'on tient le coup, mais les premiers tourments nous ont montré que les espoirs ne sont pas permis outre Rhin.

Arrivée à Cologne, l'y ai... fêté mon 19<sup>ème</sup> anniversaire ???). Là, aussi, un terrible bombardement ébranle la prison où nous sommes depuis deux jours. L'aile occupée par les femmes est rasée. J'en sors indemne, comment ? Je ne sais...

Départ précipité pour la Silésie (près de la frontière polonaise) dans le camp de concentration de Gross-Rosen.

Au régime d'un litre de soupe à midi (infâme amalgame de choux, navets ou rutabagas flottant dans une eau troublée) et le soir, un bout de pain immangeable, tout vert (le matin, nous n'avions rien). Nous sommes astreints à un travail de 12 heures par jour. Soit dans les carrières, soit à monter des baraquements, voir même transporter des cadavres au *krématorium* ; ceci encore s'effectue sous la direction de Belges...!!!

Ce que j'avais enduré jusqu'alors me parut léger avec ce que je souffrais en ce moment. Une preuve ? Il mourrait dans notre camp de 200 à 250 détenus par jour, beaucoup de juifs, femmes et enfants. Le sort de ces derniers fut plus cruel encore que le nôtre ????

Il J'ai passé tout l'hiver dans ce bagne, par un froid terrible, sans bas ni écharpe, ni pull-over; nous devions même enlever nos chaussures à l'extérieur, puis ensuite entrer au baraquement, et avec l'inévitable distribution de coups... il y en avait pour tous. A cette époque, j'avais les jambes couvertes de plaies, et un compagnon râlait à quelques mètres de moi. Le Kapo me passe sur les jambes pour le tour d'inspection. J'en souffre horriblement; je me débats. De rage folle, ce kapo se précipite sur le moribond et froidement, le tue... nous restons pétrifiés d'horreur. Mais, soyez assurés de ce qu'il ne viendra pas rendre compte de son crime. La justice est parfois imminente, et le fait pour lui peut être avons-nous aidé un peu cette justice quand-même.

J'ai vu là des scènes les plus inimaginables, les plus atroces comme les plus brutales. Je conserve un petit souvenir de ce séjour (il nous montre la jambe droite marquée d'une très large ecchymose). C'est un coup de crosse. Par un froid terrible, il fallait se déshabiller à l'extérieur et sans essuie, passer aux douches froides. Et malgré cela, je n'ai jamais eu un rhume... mais!!!

La discipline était sévère. Pour un rutabaga volé ou une tentative de fuite, c'était la pendaison, où déchiqueté par les chiens...

Voilà enfin le dernier voyage, de Joseph Dawagne, qui le conduira à Dora.

Bagne infernal, où la soldatesque boche a atteint le sommet de la cruauté pour la plus grande honte du troisième Reich.

Un matin, munis de trois quart de pain, nous nous sommes mis en route pour un voyage de 5 jours et 4 nuits, sans autre aliment, et sans boisson.

Nous sommes chargés sur des wagons découverts en plein hiver avec un gel extrêmement dur. Ce voyage fut pénible. Plus de la moitié des partants sont morts en cours de route. Nous mangions de la neige à défaut d'eau.

J'eus le bonheur (?) d'être enseveli sous des morts... ils me garantissaient du froid... Peut-on voir le geste fraternel qui se perpétue jusqu'à l'au-de-là? Vision dantesque, scènes déchirantes, râles affreux dans le froid atroce. De mes dix-huit mois de captivité, et de souffrances, c'est la chose la plus macabre et la plus pénible que j'ai ressentie.

Mon ami Joseph reste quelques minutes silencieux, il revoit ces scènes horribles, son visage devient plus grave, il repasse en sa mémoire ces instants si durs, puis il continue lentement: ce qui restait de notre convoi n'était d'ailleurs que des épaves — est dirigé sur Dora-Nordhausen du 15 février au 3 avril, nous y restons sans aucune goutte d'eau pour nous laver.

Lorsque le pain infect faisait défaut (ce qui se présentait souvent), il nous était alloué un rutabaga. J'étais dans un tel état d'épuisement que je fus dirigé vers une soi-disant infirmerie.

Cependant, nos peines n'étaient pas terminées. Le bombardement de Dora-Nordhausen des 3 et 4 avril 1945 fait encore des victimes parmi nous. Nos gardiens bourreaux étaient partis. La moitié des nôtres encore sont ou tués ou blessés. Plus de civils, plus de SS, la moitié du camp à plat, voilà la situation dans laquelle se trouvaient des milliers d'humains épuisés, attendant la mort, qui rôde et fauche impitoyablement.

Le besoin de vivre qui restait en nous nous donne assez de forces pour organiser un pillage en série des habitations civiles. Ce fut la grande fête. Ces boches avaient encore de la nourriture qui nous faisait tant défaut.

Nous en profitons largement.

Du 3 au 11 avril, nous avons subsisté de cette façon. Pour ma part, j'avais la charge de ravitailler onze de mes camarades blessés. Je pouvais à peine me traîner mais c'était la fin, l'espoir enfin, redonnait à nos corps émaciés un peu de force pour 'tenir'. Enfin, le 11 avril, ce sont les soldats américains qui apparaissent dans l'après-midi, les soins s'organisent avec une rapidité qui nous déconcerte. Nous devons beaucoup à nos braves libérateurs. Puis c'est le rapatriement par avion. Le lieutenant USA me dit cependant qu'il croit bien que je n'arriverai pas; il s'est trompé. Je suis arrivé... et je suis encore là.

C'est Evere, puis l'ambulance qui me conduit en clinique. Avec des soins touchants, et ces visions qui m'étreignaient disparurent. Je suis redevenu un homme. Je 'fais' mes 500 grammes par jour...

Et le brave Joseph, dans un geste vague, chasse pour toujours la hantise des camps de concentration pour prisonniers politiques, la honte du siècle, et se remet doucement à la vie normale.